+

SAINT JEAN-BAPTISTE

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 24 juin 2025)

Bonum est confiteri Domino.
Qu'il est bon de rendre grâces au Seigneur.
(Ps 91,2)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,
et vous plus particulièrement qui fêtez en ce jour
votre jubilé de soixante ans de profession religieuse,

Oui, « qu'il est bon de rendre grâces au Seigneur » en la Nativité de saint Jean-Baptiste, et alors que l'un d'entre nous fête son jubilé, temps particulier d'action de grâces et de demande de pardon pour le passé, lieu d'espérance aussi quant au futur, mais surtout temps favorable pour une renaissance.

Alors que la naissance du Précurseur sonne l'aurore des temps du salut – dans six mois, nous fêterons Noël, – nous devons nous souvenir que le salut ne réside pas uniquement dans son auteur, le Christ, mais que le chemin du salut ouvert par le Christ vers le Père a besoin d'être accueilli par chacun d'entre nous et parcouru jour après jour. Naître pour sans cesse renaître, dans l'attente de l'ultime naissance, celle qui verra nos yeux s'ouvrir à la lumière de l'éternité, telle est la vocation humaine. Sur le chemin de la vie, l'aide de Dieu est indispensable et c'est précisément l'objet de l'oraison de cette Messe :

Accordez à votre peuple la grâce des joies spirituelles, et dirigez les âmes de tous les fidèles dans la voie du salut éternel.

Aujourd'hui, la vie de Jean-Baptiste nous est présentée comme une icône de la sainteté : une sainteté personnelle dans un cœur à cœur avec son Seigneur, une sainteté qui rayonne, car Jean est envoyé de Dieu afin de rendre témoignage à la lumière ; il est la voix qui crie dans le désert : « Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche. » (Mt 3,1) Aux jours de Jean, les foules de Jérusalem, de toute la Judée et de la région du Jourdain, se mettront en route pour écouter sa voix. Auprès de lui, les hommes confesseront leur péché et recevront un baptême de pénitence pour la rémission des péchés.

Mêlé à la foule, le Seigneur lui-même vint tenter l'humilité de Jean en se présentant à lui. Celui qui l'avait appelé dès le sein maternel était là, incarné, il faisait entendre sa voix et demandait à recevoir le baptême de Jean. Cette voix, le Précurseur la connaissait et lui avait toujours obéi. Mais le Seigneur ne demandait-il pas trop ? « C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et c'est toi qui viens à moi ! » (Mt 3,14) La réponse du Seigneur est surprenante :

Laisse faire pour le moment, car il convient que nous accomplissions ainsi toute justice. (v. 15)

Et l'évangéliste poursuit : « Alors, Jean le laisse faire. »

La voix de Jean déplaçait les foules. Ses actes touchent le cœur. Jean nous rappelle que renoncer à sa volonté, obéir, c'est laisser faire Dieu. Certes, Jean avait reçu une mission. Il devait agir. Mais cet agir n'était que la réponse à l'écho du premier appel. Un jour, Dieu avait appelé. Il continuait toujours d'appeler. Jean dans le sein maternel avait tressailli à l'approche de son Sauveur, et encore aujourd'hui, il tressaillait à travers une parfaite obéissance à la voix de son Seigneur. « Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la

parole de Dieu et la mettent en pratique. » (Lc 8,21) En cela se résumait la vie de Jean.

Alors, le miracle s'accomplit. L'humilité de Jean ouvre la porte à une théophanie trinitaire :

> *Dès que Jésus fut baptisé, il remonta de l'eau, et voici que les cieux s'ouvrirent : il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et des cieux, une voix disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie. »* (Mt 3,16-17)

Le Père sans aucun doute trouve sa joie en son Fils. Il trouve aussi sa joie dans l'obéissance de Jean, comme il l'avait trouvée quelques décennies plus tôt dans la réponse d'une jeune fille : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » (Lc 1,38) Les Paroles de Marie adressées à l'ange Gabriel donnèrent lieu, elles aussi, à une théophanie trinitaire.

À travers l'obéissance aimante, Dieu se manifeste. Il répond à l'amour de celui qui obéit. Jean ira jusqu'au bout de cet amour jusqu'à se laisser complètement dépouiller par Dieu dans ses disciples et jusqu'au don de sa vie.

Est-ce Dieu qui lui prend ou Jean qui indique le chemin du Christ, de la vertu, de façon trop insistante ?

« Voici l'Agneau de Dieu. » (Jn 1,36) À ces mots, André et Jean abandonnent le Baptiste pour suivre Jésus. Le Pape François a commenté cet instant :

> *Toute vocation véritable commence par une rencontre avec Jésus qui nous donne une joie et une espérance nouvelle ; et elle nous conduit, même à travers les épreuves et les difficultés, à une rencontre toujours plus pleine ; cette rencontre, la rencontre avec lui, croît de plus en plus, et notre vocation nous conduit à la plénitude de la joie.*

Le Seigneur ne veut pas d'hommes et de femmes qui marchent derrière lui à contre-cœur, sans avoir dans le cœur le vent de la joie…

Certes, il y a des épreuves dans la vie, il y a des moments où il faut aller de l'avant malgré le froid et les vents contraires, malgré tant d'amertumes. Mais les chrétiens connaissent la route qui conduit à ce feu sacré qui les a enflammés une fois pour toutes…

Ne nous fions pas à ceux qui étouffent dès le départ tout enthousiasme en disant qu'aucune entreprise ne mérite le sacrifice de toute une vie… Dieu veut que nous soyons capables de rêver comme Lui et avec Lui tandis que nous marchons en étant bien attentifs à la réalité… Et si le rêve s'éteint, en rêver à nouveau, en puisant avec espérance à la mémoire des origines, à ces braises qui, sans doute après une vie pas si bonne, sont cachées sous les cendres de la première rencontre avec Jésus. *(Audience générale* du 30 août 2017*)*

« Que sera donc cet enfant ? » Jésus a répondu à la question : « Parmi ceux qui sont nés d'une femme, personne n'est plus grand que Jean ; et cependant le plus petit dans le royaume de Dieu est plus grand que lui. » (Lc 7,28)

Jean-Baptiste a été nommé le « Moine du Nouveau Testament. » Il n'a cherché que Dieu et l'a laissé conduire sa vie. Il n'a préféré absolument rien au Christ. Qu'il daigne, selon le vœu de saint Benoît à l'intention de ses fils, nous conduire tous ensemble à la vie éternelle. (Règle de saint Benoît, ch. 72)

Amen.